

DESTINÉES

SOPHIE DE BARDONNÈCHE

LUCILE BOULANGER
JUSTIN TAYLOR

α



MENU

- > TRACKLIST
- > TEXTE FRANÇAIS
- > ENGLISH TEXTE
- > DEUTSCHKOMMENTAR



ANNE-MADELEINE GUESDON DE PRESLES (1687-17..)

MESLANGES DE MUSIQUE LATINE, FRANÇOISE & ITALIENNE (1731)

- 1 **Ariette dans le goût nouveau** 3'08

ELISABETH-LOUISE PAPA VOINE (c. 1720-1793)

CANTATILLE « LE CABRIOLET »

- 2 **Tempête** 0'43

MADEMOISELLE LAURENT (fl. 1690)

LE CONCERT*

- 3 **Premier air** 2'17

ÉLISABETH JACQUET DE LA GUERRE (1665-1729)

SONATE EN RÉ MINEUR, POUR LE VIOLON ET LE CLAVECIN (PARIS 1707)

- 4 « **Sans indication de mouvement** » 3'09
5 **Presto** 1'58
6 **Adagio** 0'52
7 **Presto, Adagio** 1'45
8 **Presto** 1'59
9 **Aria** 5'45
10 **Presto** 1'56

ANNE OU MARGUERITE BOCQUET (?- APRÈS 1660)

- 11 **Prélude en ré majeur** 0'46

**FRANÇOISE-CHARLOTTE DE MENETOU (FRANÇOISE-CHARLOTTE
DE SENNETERRE, 1679-1745)**

- 12 **Gavotte (Airs sérieux à deux)** 0'55

ÉLISABETH JACQUET DE LA GUERRE

SONATE EN LA MINEUR**

- 13 **Grave** 1'58
14 **Allegro** 2'51
15 **Aria** 1'21
16 **Sarabande** 2'36
17 **Gavotte** 1'23
18 **Presto** 2'50

MADAME LA CHAUSSÉE (fl. 1712)

- 19 **Menuet***** 1'16

ÉLISABETH JACQUET DE LA GUERRE

PIÈCES DE CLAVECIN, LIVRE 2

- 20 **Prélude en la mineur** 1'41

SONATE EN LA MINEUR, POUR LE VIOLON ET LE CLAVECIN (1707)

- 21 **« Sans indication de mouvement »** 2'40
22 **Presto** 2'23
23 **Adagio** 0'33
24 **Courante** 2'10
25 **Aria** 2'49

MADemoiselle Duval (c. 1718-c. 1775)

LES GÉNIES OU LES CARACTÈRES DE L'AMOUR (PARIS 1736)

26 **Rondeau** 2'02

MARIE-CHRISTINE FUMERON (1720-1756)

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN IDILLE, PARODIÉE. EN MUSIQUE. JANVIER 1747

27 **Rondeau** 2'32

MADemoiselle Laurant (fl. 1690)

LE CONCERT*

28 **Ouverture** 3'28

29 **Gigue** 1'20

MADAME TALON (fl. 1695)

30 **Menuet****** 1'19

MADemoiselle Duval

LES GÉNIES OU LES CARACTÈRES DE L'AMOUR (PARIS 1736)

31 **Sarabande** 2'51

32 **Passacaille** 2'29

*CONCERT DE MELLE LAURANT DONNÉ À ME LA DAUPHINE, DANS LES GRANDS APPARTEMENTS DE VERSAILLES RECUEILLI PAR PHILIDOR LAISNÉ EN 1690. **MANUSCRIT INÉDIT CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. ***SUITE DES DANCES POUR LES VIOLONS, ET HAUTBOIS. QUI SE JOUENT ORDINAIREMENT À TOUS LES BALS CHEZ LE ROY, RECUEILLIS PAR PHILIDOR L'AINÉ EN L'AN 1712. ****RECUEIL DE PLUSIEURS BELLES PIÈCES DE SYMPHONIES COPIÉES CHOISIES ET MISES EN MUSIQUE PAR PHILIDOR LAISNÉ EN 1695.

TOTAL TIME: 68'05

SOPHIE DE BARDONNÈCHE VIOLON

LUCILE BOULANGER VIOLE DE GAMBE

JUSTIN TAYLOR CLAVECIN

LOUISE AYRTON VIOLON (2, 3, 28, 29, 32)

MARTA PARAMO ALTO (3, 28, 29)

CLÉMENT BATREL-GENIN ALTO (3, 28, 29)

HANNA SALZENSTEIN VIOLONCELLE (2, 3, 28, 29, 32)

DESTINÉES

PAR SOPHIE DE BARDONNÈCHE

Élisabeth Jacquet de la Guerre eut une destinée extraordinaire malgré un contexte peu propice à l'éclosion de talents féminins. Sa musique, qui voyage avec moi depuis de nombreuses années, s'est imposée comme une évidence pour mon premier enregistrement. Novatrice, elle fut la première femme en France à mener une brillante carrière et jouir d'une grande notoriété grâce à ses compositions. Était-elle une exception, la seule musicienne ayant composé à l'époque baroque en France ? Le *Livre des adresses commodes de Paris*, daté de 1692, indique pourtant de nombreuses musiciennes mentionnées comme « maîtresse de clavecin » ou « maîtresse de viole ». À une époque où la frontière entre interprétation, enseignement et composition n'existait pas, il paraît peu probable qu'aucune des musiciennes de cette période n'ait composé de musique.

Après plusieurs années de recherches, je suis très heureuse de faire découvrir sur cet enregistrement les œuvres de dix compositrices différentes. Retrouver les partitions de ces compositrices ne fut pas chose aisée et plusieurs œuvres enregistrées ici le sont pour la toute première fois.

Pionnière, Élisabeth Jacquet de la Guerre publie en 1707 ses sonates pour violon¹, l'un des tout premiers recueils de sonates de violon jamais publié en France². Ses sonates sont écrites dans un style français inspiré par l'Italie, qui met en valeur tant l'expressivité que la virtuosité du violon. Elle s'affranchit de la succession habituelle de danses de la suite française pour les remplacer par des *arias* ou des mouvements de forme plus libre. Cette publication intervient peu de temps après les morts consécutives de son mari, de son fils unique âgé de dix ans, de ses deux parents et de son frère... j'ai l'impression dans les mouvements lents de ressentir sa tristesse, qu'elle transpose dans sa musique.

1 Elles sont interprétées devant Louis XIV en août 1707, le *Mercur galant* (revue musicale de l'époque) en rapporte le témoignage suivant : « Sa Majesté parla à Mlle de la Guerre, d'une manière très obligeante, et après avoir donné beaucoup de louanges à ses Sonates, elle lui dit qu'elles ne ressemblaient à rien. On ne pouvait mieux louer Mlle de la Guerre, puisque ces paroles font connaître que le Roi avait non seulement trouvé sa musique très belle ; mais qu'elle est originale, ce qui se trouve aujourd'hui fort rarement ».

2 En effet, le violon, né en Italie, n'est alors principalement utilisé en France que pour la musique de danse ou dans l'orchestre.

Dans ce recueil de six sonates, j'en ai choisi deux, les sonates en *ré* mineur et *la* mineur. Le premier mouvement de la sonate en *ré* mineur est un mouvement lent sans indication de tempo qui s'apparente à un prélude et commence de manière énigmatique. Les mouvements rapides sont virevoltants tandis que l'aria nous transporte dans une atmosphère nostalgique qui oscille entre lamentation, révolte et espoir. La sonate en *la* mineur commence par un chromatisme descendant très éloquent. Son dernier mouvement n'est pas un mouvement rapide, mais un aria mélancolique avec une contrepartie pour la viole de gambe. Tout comme dans la sonate en *ré* mineur, de courts mouvements *adagio*, dans l'esprit de récitatifs, ponctuent certains mouvements rapides, comme une réminiscence des sonates italiennes du XVII^e siècle. J'ai associé à ces deux sonates une troisième, antérieure, conservée sous forme de manuscrit à la Bibliothèque nationale de France. Son instrumentation avec viole de gambe obligée et orgue lui confère une couleur très différente. Le premier mouvement, grandiose et solennel, évoque la puissance du plein jeu d'orgue, il contraste avec la sarabande mélancolique et introspective, la bourrée entraînante et furtive tandis que dans le dernier mouvement une série d'accords descendants produit un effet de saturation qui trouve sa résolution dans un mouvement, lent final qui rappelle le début de la sonate.

Cet enregistrement s'ouvre avec une ariette composée par Anne-Madeleine Guesdon de Presles, née en 1687 — à ne pas confondre avec une autre musicienne, Anne-Madeleine Guédon, née quelques années plus tard³. Cet air de caractère tendre, « Affectueusement », comme précise la compositrice, figure dans un recueil d'airs en latin, français et italien... langue dans laquelle elle a également composé des airs, sous le nom de Signora Anna Guedona di Preslia. La *Tempête* de Madame Papavoine, écrite dans un style très virtuose, reprend quant à elle la fin d'une célèbre composition d'un certain... Antonio Vivaldi. Le manuscrit du Concert composé par Mademoiselle Laurant, dont le *Mercurie galant* note la « délicatesse à jouer du Clavessin », est conservé à Versailles et ce fût très émouvant de pouvoir le consulter. Il est de la main de Philidor l'ainé, qui a recopié la musique jouée « à Madame la Dauphine dans les grands appartements de Versailles » en 1690. Nous avons choisi un air, une ouverture et deux danses écrites à cinq parties dans la tradition orchestrale lulliste. La musique de « maître à danser » est aussi représentée par deux menuets. Celui de Madame Talon figurait dans deux recueils (preuve de son succès ?) une fois avec basse, une fois sans basse. Nous avons préféré enregistrer la version avec basse et garder le menuet de La Chaussée pour violon seul. J'ai également

3 “Les Muses en juppe” : the airs of Anne Madeleine Guédon de Presles / Davitt Moroney

choisi d'interpréter un prélude de Bocquet que j'ai transcrit pour violon. Ce n'est que depuis peu que l'on sait que ces préludes ont été composés par Anne ou Marguerite Bocquet dans la seconde partie du XVII^e siècle. La Menetou fut l'une des premières femmes à publier un recueil entier en 1691 sous son nom, ou plus exactement son pseudonyme. C'est elle qui a inspiré Couperin pour la pièce intitulée *La Ménetou*. Le rondeau de Mademoiselle de Fumeron figure dans *Le Triomphe de l'amour et de l'hymen Idille, parodiée*. Il est empreint d'une étrange mélancolie, la compositrice utilise des appoggiatures et harmonies qui ne sont pas sans rappeler certaines pages de Rameau. Mademoiselle Duval compose en 1736 son opéra *Les Génies*. Elle en publie une version de chambre, dont j'ai extrait trois mouvements de danses typiquement françaises : un rondeau, une sarabande et une passacaille qui vient clore ce disque.

Ces compositrices ont eu des destinées très diverses. Je suis heureuse de leur rendre hommage aujourd'hui et j'espère que cette musique vous touchera autant qu'elle me touche.



MUSICIENNES BAROQUES

PAR RAPHAËLLE LEGRAND

Destinées à être des musiciennes ? L'affirmation peut sembler étrange, tant les compositrices semblent absentes d'une histoire musicale centrée sur les hommes... Bien des compositrices, pourtant, ont pu œuvrer au sein de familles musiciennes ou dans des milieux fortunés pratiquant les arts au plus haut niveau.

La plus célèbre, Élisabeth Jacquet de La Guerre (1665-1729), est issue d'une dynastie de clavecinistes, organistes et luthiers et épousera un organiste. Elle se fait entendre à la cour dès l'âge de cinq ans. Sa vie durant, elle publie une œuvre aussi diversifiée que pionnière : outre un livre de pièces de clavecin et un opéra (*Céphale et Procris*, 1694), elle explore les genres alors nouveaux en France de la cantate et de la sonate pour violon.

La deuxième femme à se faire entendre à l'Opéra de Paris, M^{lle} Duval (née vers 1718), surnommée « la Légende », reste plus mystérieuse. La qualité de son opéra-ballet, *Les Génies* (1736), témoigne d'une grande maîtrise. Il est vrai que Duval est chez elle à l'Opéra : fille d'une danseuse de la troupe et nièce d'une des cantatrices les plus en vue, elle a chanté quelque temps dans les chœurs et connaît bien l'institution.

L'activité créatrice peut aussi s'exercer aussi au sein d'un couple. Autrice d'une cinquantaine d'airs publiés entre 1728 et 1748, Anne-Madeleine Guesdon de Presles est l'épouse du compositeur de musique vocale François Bouvard. Quant à Élisabeth-Louise Pellecier, elle signe de son nom de naissance, puis de son nom d'épouse du compositeur Jean-François Papavoine, une dizaine de cantatilles au milieu du XVIII^e siècle.

D'autres destinées musicales, non moins professionnelles, s'expriment dans des cercles privés. Le salon précieux de Madeleine de Scudéry est animé de 1653 à 1659 par une luthiste nommée M^{lle} Bocquet. En réalité, deux sœurs, Anne et Marguerite Bocquet, connues sous les surnoms d'Agélaste et de Bélise, pratiquent avec art cet instrument. Le nom de Bocquet reste attaché à une œuvre importante, riche notamment de savants préludes.

À l'inverse de cette obscurité relative, la vie d'une aristocrate comme Françoise-Charlotte de Senneterre, connue sous le nom de M^{lle} de Menetou (1679-1745), est l'objet de tous les regards. On commente ses deux mariages et sa vie libertine, mais cela ne doit pas occulter une activité de compositrice, depuis l'enfance, de pièces de clavecin et d'airs vocaux, conservés en manuscrit et, plus rare pour son milieu, publiés dans un recueil (*Airs sérieux à deux*, 1691). Au XVIII^e siècle, les salons des Lumières résonnent de musique. Marguerite-Christine de La Faye, épouse de Fumeron de Verrières (1720-1756), se fait portraiturer par Louis Tocqué en Muse de la musique. Il nous reste d'elle un menuet, inséré dans un opéra de circonstance écrit pour célébrer en privé le mariage du Dauphin en 1747.

Le souci de Louis XIV de conserver les traces de la vie musicale de sa cour, nous livre encore quelques noms féminins¹. Parmi les manuscrits réalisés par l'atelier Philidor se trouve un petit opéra donné en 1690 par M^{lle} Laurant devant la Dauphine. Dans les recueils de danses joués dans les bals de la cour, on trouve le nom de M^{me} Talon, pour un menuet. S'agit-il d'une pièce dansée par une personne de la famille des magistrats de ce nom, ou composée par Antoinette Talon (née en 1669), chanteuse chez M^{me} de Guise, puis chez le comte d'Armagnac ? Plus mystérieux encore, le menuet de M^{me} La Chaussée, ou dansé par elle, témoigne d'une incertitude dans les attributions qui laisse la porte ouverte à diverses interprétations.

Sur le devant de la scène ou dans l'ombre, parmi les fastes de la cour ou dans l'intimité des salons, les musiciennes de l'époque baroque sont bien présentes et restent encore à découvrir.

1 Mes remerciements à Anne Piéjus pour ses éclairages sur les femmes citées dans les ms Philidor.

SOPHIE DE BARDONNÈCHE

Sophie de Bardonnèche est une violoniste baroque passionnée. Après un Master à la Schola Cantorum Basiliensis dans la classe d'Amandine Beyer, elle se fait remarquer tant au sein de son ensemble Le Consort, qu'en soliste ou au sein des plus prestigieux orchestres baroques. Son intérêt pour la redécouverte de partitions inédites dormant dans les bibliothèques se retrouve en concert et dans les disques avec son ensemble.

En 2015, Sophie crée Le Consort avec Théotime Langlois de Swarte, Justin Taylor, Louise Pierrard et Hanna Salzenstein, qui explore le répertoire de la sonate en trio (deux violons, clavecin et basse d'archet). Lauréats de plusieurs prix, leurs enregistrements tant instrumentaux que vocaux ont été également unanimement salués par la presse française et internationale (Diapason d'or de l'année, Choc *Classica*, FFFF *Telerama*, etc). L'ensemble donne de nombreux concerts dans des salles et festivals en France comme à l'étranger : Auditorium de Radio France, Elbphilharmonie, La Roque d'Anthéron... Le Consort est en résidence à la fondation Singer-Polignac.

Sophie de Bardonnèche est membre du prestigieux ensemble Les Arts Florissants. Aux côtés de William Christie, elle prend part à de très nombreuses productions en chambriste ou au sein de l'orchestre dans les plus grandes salles comme l'Opéra de Tokyo, le Walt Disney Hall à Los Angeles, le Barbican Center à Londres... Elle est également régulièrement invitée par d'autres ensembles comme Le Poème Harmonique, le Concert de la Loge etc.

Au cours de la saison 2024-2025, on pourra notamment entendre Sophie en soliste dans le double concerto de Bach avec Les Arts Florissants à la Philharmonie de Paris, elle dirigera depuis le violon l'Orchestra Vigo 430 pour deux projets, sera en tournée avec Le Consort aux États-Unis pour plus de 20 concerts, dont un concert au Boston Early Music Festival.

Destinées est son premier projet soliste, fruit de plusieurs années de concerts et de recherches. Le concert de sortie de disque aura lieu dans la saison de musique de chambre de la Philharmonie de Paris en novembre 2024.

LUCILE BOULANGER

Lucile Boulanger débute la viole de gambe avec Christine Plubeau à l'âge de 5 ans et poursuit ses études auprès d'Ariane Maurette, Jérôme Hantaï et enfin Christophe Coin au CNSMD de Paris. Elle est lauréate de plusieurs prix internationaux (concours Bach-Abel, Musica Antiqua de Bruges, ...).

Très sollicitée en tant que chambriste, elle se produit et enregistre avec Philippe Pierlot et le Ricercar Consort, François Lazarevitch, Pierre Gallon, L'Achéron... et rejoint régulièrement de plus grandes formations comme l'ensemble Pygmalion.

Par ailleurs, elle se produit très fréquemment en récital à travers l'Europe et enregistre notamment pour les labels Harmonia Mundi et Alpha. Paru en 2022, son album *Bach-Abel* est très généreusement primé et connaît un vif succès auprès du public. L'année 2022 voit également naître le spectacle *Phénix*, en collaboration avec le chorégraphe Mourad Merzouki. En 2024 paraîtra un nouvel album solo consacré à la musique française, baroque et contemporaine.

Se refusant à ne voir en la viole que le vaisseau d'une tradition esthétique révolue, elle travaille à étoffer et à émanciper le répertoire de son instrument, non seulement par la pratique de la transcription, mais également par la commande d'œuvres contemporaines.

JUSTIN TAYLOR

Justin Taylor est un musicien au jeu « jubilatoire » (*Le Monde*, octobre 2023) dont « l'art de faire chanter le clavier est tout simplement stupéfiant » (*Classica*, oct 2023). En 2015, il remporte le Premier Prix du Concours International Musica Antiqua à Bruges ainsi que le prix du public et deux prix spéciaux. Il poursuit depuis une carrière aux multiples facettes en tant que claveciniste et pianofortiste, comme soliste et chambriste avec son ensemble Le Consort.

Justin aime créer des programmes de disques originaux et novateurs. Son dernier album, *Bach et l'Italie* (Alpha Classics, octobre 2023), décroche toutes les récompenses les plus prestigieuses : Diapason d'or de l'année, Choc *Classica* de l'année, nomination aux Victoires de la musique 2024, BBC Instrumental Choice... Justin Taylor s'est produit en récital dans les plus grandes salles françaises et internationales : Auditorium de Radio France, Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Library of Congress à Washington, Oji Hall à Tokyo... et a aussi été invité comme soliste avec de nombreux orchestres.

Justin Taylor a étudié le piano et le clavecin au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il est maintenant professeur d'initiation au clavecin.

DESTINIES

BY SOPHIE DE BARDONNÈCHE

Élisabeth Jacquet de la Guerre had an extraordinary destiny, despite living at a time that was scarcely conducive to the blooming of feminine talent. Her music, which has travelled around with me for some time now, seemed an obvious choice for this, my first solo recording. An innovative trailblazer, she was the first woman in France to lead a brilliant musical career and enjoy a high profile because of her compositions. So was she then an exception, the only woman to have composed in France during the Baroque era? Apparently not: a register of Parisian names and addresses, dated 1692, lists many female musicians mentioned as 'mistress of the harpsichord' or 'mistress of the viol'. At a period when there were no boundaries between performing, teaching and composing, it seems highly probable that these female musicians would also have composed.

After several years of research, it gives me great joy to share in this recording my discovery of the works of ten different women composers. Finding the scores of these female composers was not at all straightforward, and many of the works on this album are recorded for the very first time.

The pioneering Élisabeth Jacquet de la Guerre published her violin sonatas in 1707¹ – one of the first collections of violin sonatas to be published in France². Her sonatas are written in a French style inspired by Italy, one that highlights the violin's expressive and virtuosic qualities, liberated from the usual sequence of dances of the French suite, which are here replaced by *arias* or movements that are freer in form. They were published soon after the successive deaths of her husband, her only son (at the age of only ten), her two parents and her brother. I have the strong impression that the slow movements portray her sadness, transfigured in music.

1 She performed them before Louis XIV in August 1707: *Mercurie galant* (a music periodical of the period) carried the following report: 'His Majesty addressed Mlle de la Guerre in a most obliging manner, and having much praised her Sonatas, told her that they in no way resembled any existing works. Mlle de la Guerre could not be more highly praised, for these words show that the King had not only found her music extremely beautiful, but also highly original, which these days is only rarely the case.'

2 In France at this time the violin, originally an Italian instrument, was mainly used for dance music or as an orchestral instrument.

From this collection of six sonatas, I have chosen two, the Sonatas in D minor and A minor. The D-minor Sonata opens with a slow movement without any tempo indication, rather like a prelude with an enigmatic beginning. There are two whirlingly fast movements, and a final *Aria* in a nostalgic mood fluctuating between lamentation, defiance and hope. The Sonata in A minor begins with an eloquently expressive, chromatically descending melodic line; its finale is not a fast movement, but a melancholy *Aria* that includes a part for the viola da gamba. Just as in the Sonata in D minor, there are brief Adagio movements in the style of recitatives interpolated with fast movements, features reminiscent of the 17th-century Italian sonata. Alongside these two sonatas I have recorded a third, an earlier work preserved in manuscript in the Bibliothèque Nationale: its instrumentation with viola da gamba and organ gives it a completely different colouring from the other two. The first movement is grand and solemn, with the powerful sound of a full organ: a striking contrast with the introspective, melancholy sarabande, and the catchy but fleeting bourrée; the finale's initial descending sequence of chords produces a feeling of intense saturation that finds its resolution in a slow movement recalling the work's opening.

This recording begins with an arietta composed by Anne-Madeleine Guesdon de Presles (b.1687, and not to be confused with Anne-Madeleine Guédon, another musician, born a few years later³.) This air, tender in character and marked *Affectueusement*, figures in a collection of airs set to texts in Latin, French, and Italian – a language in which she also composed songs, under the name 'Signora Anna Guedona di Preslia'.

As for la *Tempête* by Madame Papavoine, this stormy piece is written in a highly virtuoso style, while rather intriguingly borrowing and adapting the ending of a famous composition by a certain Antonio Vivaldi.

The manuscript of the Concerto composed by Mademoiselle Laurant (whose 'delicacy in playing the harpsichord' was noted by the *Mercure galant*) is preserved at Versailles: consulting it was a really moving experience. It is in the hand of composer and arranger André-Danican Philidor the elder, who copied out the music played in 1690 'before Madame la Dauphine in the grand apartments of Versailles'. From this we have selected an Air, an Overture, and two dances written in five parts, just as in the orchestral scores of Lully.

3 "Les Muses en juppe": the airs of Anne Madeleine Guédon de Presles / Davitt Moroney

The music of the court ballet is also represented here by two minuets. The one by Madame Talon appeared in two separate collections (possibly a proof of her success?), one with bass continuo, one without. We have preferred the version with bass, though we decided to keep Madame La Chaussée's Minuet as a solo violin piece. I also decided to perform a Prelude by Bocquet in my own transcription for the violin. (It is only recently that we have become aware that these lute preludes from the second half of the 17th century were composed either by Anne or alternatively by Marguerite Bocquet.)

La Menetou, as she was familiarly known, was one of the first women – and surely the youngest – to publish a whole collection of works, as she did in 1691, when scarcely twelve years old, under her own name, or to be more precise, her pseudonym. She inspired a piece by the illustrious Couperin, to which he gave the title *La Ménétou*.

The Rondeau by Mademoiselle de Fumeron is included in an operatic pasticcio of 1747, *Le Triomphe de l'amour et de l'hymen Idille, parodiée* (*The Triumph of Love and Idyllic Marriage parodied*). It is imbued with a strange kind of melancholy, and the composer uses appoggiaturas and harmonies that are strangely reminiscent of some works by Rameau.

Mademoiselle Duval composed her opera *Les Génies* in 1736. She published a chamber version of it, from which I have excerpted three movements to end this disc. They are typically French dance types: a rondeau, sarabande and passacaglia.

These female composers all had quite different destinies. I am so happy to pay them due homage today, and I hope that their music will move you as much as it moves me.

FEMALE MUSICIANS OF THE BAROQUE

BY RAPHAËLLE LEGRAND

Women who were destined to become musicians? It may seem a strange claim to make, as female composers have been so notably absent from a male-centred musical history. Yet at this time many women belonging to families of professional musicians wrote music themselves, while those who moved in more privileged social circles were able to practice the arts on a higher level.

The best known of these, Élisabeth Jacquet de La Guerre (1665-1729), was born into a dynasty of harpsichord players, organists and violinists, and later married an organist. She performed at court at the age of five. Throughout her life she published her own music, which was as diverse as it was groundbreaking: as well as a volume of harpsichord pieces and an opera (*Céphale et Procris*, 1694), she explored the forms of the cantata and the violin sonata, both quite novel in France at the time.

The second woman to have her music heard at the Paris Opera, one Mademoiselle Duval (born ca. 1718) remains a rather more mysterious figure. The quality of her opera-ballet *Les Génies* (1736) shows enormous skill, perhaps influenced by her origins: she was the daughter of a dancer in the Opera ensemble, and her aunt was one of its most celebrated operatic soloists. She herself had sung for some time in the chorus, and knew the institution well.

Creative activity might also flourish in a married couple. Anne-Madeleine Guesdon de Presles, who composed around fifty airs published between 1728 and 1748, was the wife of François Bouvard, himself a composer of vocal music. As for Élisabeth-Louise Pellecier, around the mid-18th century she composed around a dozen chamber cantatas, at first under her maiden name, subsequently under her married name as the wife of composer Jean-François Papavoine.

We can also find professional women musicians in private circles. For example, between 1653 and 1659 the intellectually refined salon of Madeleine de Scudéry featured a lutenist known as 'Mademoiselle Bocquet'. In actual fact there were: Anne and Marguerite Bocquet, also known under their respective surnames of

d'Agélaste and de Bélise. The name of Bocquet remains linked to an important body of works, including a whole number of skilfully crafted preludes.

In contrast with that relative obscurity, the life of an aristocrat such as Françoise-Charlotte de Senneterre (1679-1745), known as Mademoiselle de Menetou, was subject to considerable public scrutiny. Her two marriages and libertine lifestyle were much commented upon, all of which should not overshadow her activity as a composer, from childhood on, of harpsichord pieces and vocal airs preserved in manuscript. Moreover – something quite rare for someone of her high social standing – they were also published in a collection (*Airs sérieux à deux*, 1691). Musical performance also featured strongly in the salons of the 18th-century Enlightenment. Marguerite-Christine de La Faye, the wife of Fumeron de Verrières (1720-1756) had herself portrayed by Louis Tocqué as the Muse of Music. What remains of her works is a single Minuet, inserted an opera composed for a private celebration of the marriage of the Dauphin in 1747.

We have to thank Louis XIV's concern to preserve records of the musical life of his court for some women composers' names¹. Among the manuscripts that were arranged by Philidor's workshop is a little opera given in 1690 before the Dauphine by one Mademoiselle Laurant; while in the collections of dances performed at court balls there is a Minuet ascribed to a 'Madame Talon'. Was this piece perhaps danced by someone from the family of magistrates of that name, or possibly composed by Antoinette Talon (b. 1669), a singer in the household of Madame de Guise, subsequently with the Comte d'Armagnac? Even more mysteriously, the Minuet that might have been composed (or possibly danced) by one 'Madame La Chaussée' suggests a degree of uncertainty in these attributions that opens the door to many different interpretations.

Whether centre stage or concealed in the shadows, amid the splendours of the court of Versailles or in the intimacy of the salons, women musicians of the Baroque were certainly a constant presence, and still remain to be fully discovered.

1 Many thanks to Anne Piéjus for throwing light on the women cited in the Philidor manuscripts.

SOPHIE DE BARDONNÈCHE

Sophie de Bardonnèche is passionately committed to the baroque violin. After studying with Amandine Beyer at the Schola Cantorum of Basel, where she took her Master's degree, she made a name for herself as a member of her ensemble Le Consort, and as a violin soloist with some of the most prestigious baroque orchestras. Her interest in rediscovering unpublished music lying neglected in libraries has flowered in the concerts and recordings she has made with her ensemble.

In 2015 Sophie co-founded Le Consort with Théotime Langlois de Swarte, Justin Taylor, Louise Pierrard and Hanna Salzenstein; together they explore the trio sonata repertoire of two violins, harpsichord, and baroque cello or viola da gamba). Le Consort has won many prizes, and their instrumental and vocal recordings have been unanimously acclaimed by the critics, both inside and outside France, with a *Diapason d'or de l'année*, a *Choc Classica*, and a *FFFF Telerama* among other awards. The ensemble has made frequent appearances in the major concert halls and festivals of France and elsewhere, such as the Auditorium of Radio France, the Elbphilharmonie in Hamburg, and the Festival of La Roque d'Anthéron. Le Consort is a resident ensemble of the Singer-Polignac Foundation.

Sophie de Bardonnèche is also a member of the celebrated ensemble Les Arts Florissants. Alongside William Christie she has taken part in countless chamber music projects, and toured as a member of its orchestra in the world's major venues, such as the Tokyo Opera, Walt Disney Hall in Los Angeles, and the Barbican Centre in London. She is also a regularly invited guest with other ensembles, such as Le Poème Harmonique, le Concert de la Loge, and many others.

During the 2024-25 season, Sophie will be appearing as soloist

in the Double Concerto of Bach with Les Arts Florissants at the Philharmonie de Paris, and will be conducting the Orquestra Vigo 430 from the violin in two major projects, as well as touring the USA with Le Consort in more than 20 concerts, including a recital at the Boston Early Music Festival.

Destinées is her first solo project, the fruit of several years of concert-giving and research. A concert to mark the release of the disc will take place in the chamber music season of the Philharmonie de Paris in November 2024.

LUCILE BOULANGER

Lucile Boulanger had her first viola da gamba lessons at the age of five with Christine Plubeau, going on to study with Ariane Maurette, Jérôme Hantaï and Christophe Coin at the Paris Conservatoire (CNSMD). She has won many prizes at prestigious international competitions, including the *Bach-Abel* Wettbewerb and the Musica Antiqua in Bruges.

Greatly in demand as a chamber music artist, she has played and recorded with Philippe Pierlot and the Ricercar Consort, also with François Lazarevitch, Pierre Gallon, the Ensemble L'Achéron and many others. She regularly appears with larger groups too, such as the Ensemble Pygmalion.

As a solo recitalist she appears in concert throughout Europe, and has made several solo recordings, mainly for the Harmonia Mundi and Alpha labels. Her album *Bach-Abel* was released in 2022 to widespread critical acclaim, and has been a huge hit with the listening public. The year 2022 also saw the premiere of the staged spectacle *Phénix*, the fruit of her collaboration with hip-hop choreographer Mourad Merzouki. 2024 sees the release of a new solo album – an intriguing mix of French baroque and contemporary music.

She refuses to see the viola da gamba as merely the repository of a bygone aesthetic tradition, and her programmes are aimed at expanding and emancipating her instrument's repertoire, not just through transcriptions, but by commissioning contemporary works.

JUSTIN TAYLOR

Justin Taylor has been acclaimed for his 'exhilarating' playing (*Le Monde*, October 2023) and for his 'quite simply staggering art of making the keyboard sing' (*Classica*, October 2023). In 2015 he won First Prize at the International Musica Antiqua Competition in Bruges, as well as the Audience Prize and two other Special Prizes. Since then he has pursued a multiple career as harpsichordist and fortepiano performer, both as a soloist and as a chamber musician with his ensemble Le Consort.

Justin enjoys creating original, innovative programmes for his recordings. His most recent album, *Bach and Italy* (Alpha Classics, October 2023) garnered all the the highest critical awards: a *Diapason d'or de l'année*, a *Choc Classica de l'année*, a nomination for the 2024 Victoires de la musique, a BBC 'Instrumental Choice', and countless others. Justin Taylor has appeared in recital in all the major halls both in France and internationally, such as the Auditorium de Radio France, Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Library of Congress in Washington, and Oji Hall in Tokyo. He has also been invited as a guest soloist by many leading world orchestras.

Justin Taylor studied piano and harpsichord at the Paris Conservatoire (CNSDM) where he is currently Professor of Harpsichord, with a special responsibility for initiating students into the art of performing the instrument.

SCHICKSALE UND BESTIMMUNGEN VON SOPHIE DE BARDONNÈCHE

Élisabeth Jacquet de la Guerre hatte ein außergewöhnliches Schicksal, und dies trotz eines historischen Kontexts, der für die Entfaltung weiblicher Talente nicht unbedingt förderlich war. Ihre Musik, mit der ich seit vielen Jahren unterwegs bin, hat sich für meine erste Platteneinspielung wie von selbst angeboten. Als echte Neuerin war sie die erste Frau in Frankreich, die eine brillante musikalische Karriere machte und sich dank ihrer Kompositionen großer Bekanntheit erfreute. War sie eine Ausnahmeerscheinung, die einzige Musikerin, die im Zeitalter des Barock in Frankreich komponierte? Im *Livre des adresses commodes de Paris*, das 1692 im Druck erschien, sind immerhin zahlreiche weitere Musikerinnen als Meisterinnen auf dem Cembalo oder auf der Gambe erwähnt. In einer Zeit, in der eine Grenze zwischen Interpretation, Unterricht und Komposition nicht existierte, mutet es unwahrscheinlich an, dass keine der anderen Musikerinnen dieser Zeit ebenfalls Musik komponiert haben sollte.

Nach langjährigen Recherchen freut es mich sehr, dass nun auf dieser Aufnahme die Werke von immerhin 10 verschiedenen Komponistinnen entdeckt werden können. Es war nicht einfach, die Noten dieser Komponistinnen zu finden, und mehrere der hier aufgenommenen Werke sind zum allerersten Mal zu hören.

Elisabeth Jacquet de la Guerre veröffentlichte 1707 ihre Violinsonaten¹, eine Pioniertat, denn es handelte sich um eine der ersten Sammlungen mit Violinsonaten, die jemals in Frankreich erschienen sind². Ihre Sonaten sind in einem von Italien inspirierten französischen Stil geschrieben, der ebenso die Expressivität wie auch die Virtuosität der Violine hervortreten lässt. Sie löste sich von der üblichen Abfolge von Tänzen in der französischen Suite und ersetzte diese durch *Arie* oder Sätze in freieren Formen. Die Veröffentlichung fiel in eine für sie schwere Zeit, nachdem kurz hintereinander ihr Mann, ihr einziger zehnjähriger Sohn, beide Eltern und ihr Bruder gestorben waren... Ich habe in den langsamen Sätzen das Gefühl, ihre eigene Trauer zu spüren, die sie in ihre Musik übertragen hat.

1 Sie wurden im August 1707 vor Ludwig XIV. aufgeführt. Der *Mercure galant* (eine Musikzeitschrift der damaligen Zeit) berichtet darüber wie folgt: "Seine Majestät sprach mit Fräulein de la Guerre auf eine sehr zuvorkommende Art und Weise, und nachdem er ihre Sonaten sehr gelobt hatte, sagte er ihr, dass diese nichts anderem ähnelten. Man hätte Fräulein de la Guerre nicht besser loben können, denn diese Worte lassen erkennen, dass der König ihre Musik nicht nur sehr schön fand, sondern auch, dass sie originell ist, was man heute sehr selten findet."

2 Die in Italien entstandene Violine wurde in Frankreich bis dahin hauptsächlich für Tanzmusik oder im Orchester verwendet.

Aus dieser Sammlung mit sechs Sonaten habe ich zwei ausgewählt, die Sonaten in d-Moll und a-Moll. Der erste Satz der d-Moll-Sonate ist ein langsamer Satz ohne Tempoangabe, der einem Präludium ähnelt und auf rätselhafte Weise beginnt. Die schnellen Sätze wirbeln dahin, während die *Aria* uns in eine nostalgische Atmosphäre versetzt, die zwischen Klage, Revolte und Hoffnung oszilliert. Die Sonate in a-Moll beginnt mit sehr beredter absteigender Chromatik. Ihr letzter Satz ist kein schneller Satz, sondern eine melancholische *Aria* mit einer Gegenstimme für die Viola da Gamba. Wie in der d-Moll-Sonate werden einige schnelle Sätze von kurzen *adagio*-Sätzen im Geiste von Rezitativen unterbrochen, was eine Reminiszenz an italienische Sonaten des 17. Jahrhunderts darstellt. Ich habe diese beiden Sonaten mit einer dritten, früheren Sonate verbunden, die als Manuskript in der Bibliothèque Nationale de France aufbewahrt wird. Ihre Instrumentierung mit obligater Viola da gamba und Orgel verleiht ihr eine ganz andere Farbe. Der grandiose und feierliche erste Satz evoziert die mächtige Wirkung einer vollen Tutti-Registrierung auf der Orgel, er steht im Kontrast zu der melancholischen und introspektiven Sarabande, der mitreißenden und flüchtig dahineilenden Bourrée, während im letzten Satz eine Reihung von absteigenden Akkorden einen Effekt von Sättigung erzeugt, der seine Auflösung in einem langsamen Schlusssatz findet, der noch einmal an den Beginn der Sonate erinnert.

Diese Einspielung wird eröffnet mit einer Ariette, die von der 1687 geborenen Anne-Madeleine Guesdon de Presles komponiert wurde – nicht zu verwechseln mit einer anderen Musikerin, Anne-Madeleine Guédon, die einige Jahre später geboren wurde³. Dieses *Air* von zartem Charakter, „Affectueusement“, wie die Komponistin selbst präzisiert, ist in einer Sammlung von *Airs* mit lateinischen, französischen wie auch italienischen Texten enthalten. Unter dem Namen Signora Anna Guedona di Preslia hat sie weitere Arien in italienischer Sprache komponiert. *La Tempête* (Der Sturm) von Madame Papavoine ist in einem sehr virtuosen Stil geschrieben und greift das Ende einer berühmten Komposition eines gewissen Antonio Vivaldi auf.

Das Manuskript des von Mademoiselle Laurant komponierten Konzerts, deren „délicatesse à joüer du Clavessin“ (Feingefühl beim Cembalospiele) im *Mercure Galant* hervorgehoben wurde, wird in Versailles aufbewahrt, und es war sehr bewegend, es einsehen zu können. Es ist von Philidor dem Älteren kopiert worden, und wurde im Jahr 1690 aufgeführt „à Madame la Dauphine dans les grands appartements de Versailles“ (für die Gattin des

3 „Les Muses en juppe“ : the airs of Anne Madeleine Guédon de Presles / Davitt Moroney

Thronfolgers in den Grands Appartements im Schloss von Versailles). Wir haben ein Air, eine Ouvertüre und zwei Tänze ausgewählt, die in der Orchestertradition von Lully für fünf Stimmen ausgesetzt sind.

Eine ebenfalls von Philidor zusammengestellte Sammlung von Tänzen für die abendlichen Tanzvergünstigungen bei Hofe ist durch zwei Menuette vertreten. Das eine von Madame Talon ist in zwei Sammlungen enthalten (ein Beleg für seinen Erfolg?), einmal mit Bassstimme, einmal ohne Bass. Wir haben es vorgezogen, die Version mit Bass aufzunehmen und demgegenüber das Menuett von La Chaussée für Violine allein zu belassen. Ich habe außerdem entschieden, ein Präludium einer Mademoiselle Bocquet in einer eigenen Transkription für Violine einzubeziehen. Erst seit kurzem ist bekannt, dass diese Präludien für die Laute wohl von den Schwestern Anne und Marguerite Bocquet in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts komponiert worden sind. La Menetou war eine der ersten Frauen, die 1691 eine ganze Sammlung von *Airs sérieux* unter ihrem Namen, oder genauer gesagt ihrem Pseudonym, veröffentlichte. Sie war es auch, die Couperin zu dem Stück mit dem Titel *La Ménétou* inspirierte. Das Rondeau von Mademoiselle de Fumeron ist enthalten in *Le Triomphe de l'amour et de l'hymen* (Der Triumph von Amor und Hymenaeus), einer parodierten Idylle. Es ist von einer seltsamen Melancholie geprägt, und die Komponistin verwendet Appoggiaturen und Harmonien, die durchaus an bestimmte Seiten von Rameau erinnern. Mademoiselle Duval komponierte 1736 ihre Oper *Les Génies ou les caractères de l'amour* (Die Genien oder die Charaktere der Liebe). Sie veröffentlichte eine Kammerversion davon, aus der ich drei Sätze mit typisch französischen Tänzen herausgenommen habe: ein Rondeau, eine Sarabande und eine Passacaglia, die den Abschluss dieser CD bildet.

Diese Komponistinnen hatten sehr unterschiedliche Schicksale. Ich freue mich, ihnen heute mit dieser Einspielung huldigen zu können, und hoffe, dass diese Musik Sie genauso berühren wird, wie sie mich berührt.

MUSIKERINNEN IM BAROCK

VON RAPHAËLLE LEGRAND

Dazu bestimmt, Musikerinnen zu sein? Diese Behauptung mag seltsam klingen, so sehr scheinen Komponistinnen in der ganz auf Männer zentrierten Musikgeschichte nicht vorzukommen... Dennoch konnten nicht wenige Komponistinnen in Musikerfamilien oder in besser gestellten Kreisen tätig sein und die Künste auf höchstem Niveau ausüben.

Die berühmteste von ihnen, Élisabeth Jacquet de La Guerre (1665-1729), stammte aus einer Dynastie von Cembalisten, Organisten und Geigenbauern und sollte auch einen Organisten heiraten. Bereits im Alter von fünf Jahren ließ sie sich bei Hofe hören. Ihr Leben lang veröffentlichte sie ein ebenso vielseitiges wie bahnbrechendes Werk: Neben einem Band mit Cembalostücken und einer Oper (*Cephale et Procris*, 1694) erkundete sie die damals in Frankreich neuen Gattungen der Kantate und der Violinsonate.

Mademoiselle Duval (geb. um 1718), die den Beinamen *La Légende* trug, war die zweite Frau, von der ein Werk an der Pariser Oper zu hören war, doch bleibt sie geheimnisvoller. Die Schreibart ihrer Ballett-Oper *Les Génies* (1736) zeugt von großer Meisterschaft. Es ist zutreffend, dass Duval im Pariser Opernhaus ganz bei sich ist: Als Tochter einer Tänzerin des Ensembles und Nichte einer der führenden Sängerinnen hatte sie einige Zeit im Chor gesungen und kannte die Institution gut.

Schöpferische Tätigkeit konnte sich auch innerhalb einer Partnerschaft ausbilden. Anne-Madeleine Guesdon de Presles, die zwischen 1728 und 1748 rund 50 Arien veröffentlichte, war die Ehefrau von François Bouvard, einem Komponisten von Vokalmusik. Was Élisabeth-Louise Pellecier angeht, so signierte sie um die Mitte des 18. Jahrhunderts zunächst mit ihrem Geburtsnamen und später mit ihrem Namen als Ehefrau des Komponisten Jean-François Papavoine um die zehn *cantatille* genannte kleine Kantaten.

Andere musikalische Bestimmungen, die nicht weniger professionell waren, fanden ihren Ausdruck in privaten Kreisen. Der präziöse Salon von Madeleine de Scudéry wurde von 1653 bis 1659 von einer Lautenistin namens Mlle Bocquet belebt. In Wirklichkeit handelte es sich um zwei Schwestern, Anne und Marguerite Bocquet, die unter

den Spitznamen Agélaste und Bélise bekannt waren und beide dieses Instrument sehr kunstvoll spielten. Der Name Bocquet bleibt mit einer bedeutenden Sammlung verbunden, die vor allem reich ist an gelehrten Präludien.

Im Gegensatz zu dieser relativen Unbekanntheit ist das Leben einer Aristokratin wie Françoise-Charlotte de Senneterre, bekannt als Mlle de Menetou (1679-1745), Gegenstand allgemeiner Aufmerksamkeit. Man kommentierte ihre beiden Ehen und ihr libertinäres Leben, doch sollte dies nicht verdecken, dass sie seit ihrer Kindheit als Komponistin von Cembalostücken und vokalen *Airs* hervortrat, die in Manuskripten aufbewahrt und, was angesichts ihrer Herkunft seltener war, sogar in einer Sammlung veröffentlicht wurden (*Airs sérieux à deux*, 1691). Im 18. Jahrhundert hallten die Salons der Aufklärung von Musik wider. Marguerite-Christine de La Faye, die Ehefrau von Fumeron de Verrières (1720-1756), ließ sich von Louis Tocqué als Muse der Musik porträtieren. Von ihr ist ein Menuett erhalten, das in eine Gelegenheitsoper eingefügt wurde, entstanden für eine private Feier anlässlich der Hochzeit des Thronfolgers im Jahr 1747.

Die Umsicht Ludwigs XIV., die Spuren des musikalischen Lebens an seinem Hof zu bewahren, liefert uns noch einige weibliche Namen. Unter den Manuskripten, die von der Werkstatt Philidor angefertigt wurden, befindet sich eine kleine Oper, die 1690 von Mademoiselle Laurant vor der Thronfolgerin aufgeführt wurde. In den Sammlungen von Tänzen, die auf den Bällen des Hofes gespielt wurden, findet man den Namen von Madame Talon für ein Menuett. Handelt es sich dabei um ein Stück, das von einer Person aus der Familie der Magistrate dieses Namens getanzt oder von Antoinette Talon (geb. 1669) komponiert wurde, die als Sängerin bei Madame de Guise und später beim Grafen von Armagnac tätig war? Noch mysteriöser ist das Menuett von Frau La Chaussée oder das von ihr getanzte Menuett, das von einer Unsicherheit in der Zuordnung zeugt, die die Tür für verschiedene Interpretationen offen lässt.

Ob vorne auf der Bühne oder im Schatten, inmitten der Pracht des Hofes oder in der Intimität der Salons – die Musikerinnen des Barockzeitalters waren damals sehr präsent und müssen heute noch entdeckt werden.

SOPHIE DE BARDONNÈCHE

Sophie de Bardonnèche ist eine leidenschaftliche Barockgeigerin. Nach ihrem Masterabschluss an der Schola Cantorum Basiliensis in der Klasse von Amandine Beyer machte sie sowohl mit ihrem Ensemble Le Consort, als Solistin wie auch in den renommiertesten Barockorchestern auf sich aufmerksam. Ihr Interesse an der Wiederentdeckung unveröffentlichter Partituren, die noch in Bibliotheken schlummern, kommt in Konzerten und auf CDs mit ihrem Ensemble zum Tragen.

2015 gründete sie mit Théotime Langlois de Swarte, Justin Taylor, Louise Pierrard und Hanna Salzenstein das Ensemble Le Consort, mit dem sie das Repertoire der Triosonate für zwei Violinen, Cembalo und ein gestrichenes Bassinstrument erkundet. Das Ensemble wurde mit mehreren Preisen ausgezeichnet und seine instrumentalen und vokalen Aufnahmen wurden von der französischen und internationalen Presse einhellig gelobt (Diapason d'or de l'année, Choc *Classica*, FFFF *Telerama* usw.). Das Ensemble gibt zahlreiche Konzerte in Konzertsälen und bei Festivals in Frankreich und im Ausland: Auditorium de Radio France, Elbphiharmonie, La Roque d'Anthéron... Das Consort ist derzeit Ensemble in residence der Singer-Polignac-Stiftung.

Sophie de Bardonnèche ist Mitglied des renommierten Ensembles Les Arts Florissants. An der Seite von William Christie nimmt sie an zahlreichen Produktionen als Kammermusikerin oder Orchestermittglied in den bedeutendsten Sälen teil, darunter die Oper von Tokio, die Walt Disney Hall in Los Angeles, das Barbican Center in London... Sie wird auch

regelmäßig von anderen Ensembles wie Le Poème Harmonique, Le Concert de la Loge etc. eingeladen.

In der Saison 2024-2025 wird sie u.a. als Solistin in Bachs Doppelkonzert mit Les Arts Florissants in der Pariser Philharmonie zu hören sein, darüberhinaus wird sie das Orquestra Vigo 430 für zwei Projekte von der Violine aus leiten und mit Le Consort für mehr als 20 Konzerte in den USA auf Tournee gehen, darunter ein Konzert beim Boston Early Music Festival.

Destinées ist ihr erstes Soloprojekt und das Ergebnis jahrelanger Konzerte und Recherchen. Das Konzert anlässlich des Erscheinens der CD wird im November 2024 im Rahmen der Kammermusiksaison der Pariser Philharmonie stattfinden.

DEUTSCH

LUCILE BOULANGER

Lucile Boulanger begann im Alter von 5 Jahren Gambe zu spielen bei Christine Plubeau und setzte ihr Studium bei Ariane Maurette, Jérôme Hantaï und schließlich Christophe Coin am Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris fort. Sie ist Preisträgerin mehrerer internationaler Preise (Bach-Abel-Wettbewerb, Musica Antiqua in Brügge, ...).

Sie ist eine gefragte Kammermusikerin, die mit Philippe Pierlot und dem Ricercar Consort, François Lazarevitch, Pierre Gallon, L'Achéron... auftritt und Aufnahmen macht und sich regelmäßig größeren Formationen wie dem Ensemble Pygmalion anschließt.

Darüber hinaus tritt sie sehr häufig bei Liederabenden in ganz Europa auf und nimmt vor allem für die Labels harmonia mundi und Alpha auf. Ihr 2022 erschienenes Album Bach-Abel erhielt zahlreiche Auszeichnungen und war ein großer Publikumserfolg. Im Jahr 2022 entstand auch die Show *Phénix*, die in Zusammenarbeit mit dem Choreografen Mourad Merzouki entstand. Im Jahr 2024 erscheint ein neues Soloalbum, das barocker und zeitgenössischer französischer Musik gewidmet ist.

Sie weigert sich, die Gambe nur als Vehikel für eine vergangene ästhetische Tradition zu sehen, und arbeitet daran, das Repertoire ihres Instruments zu erweitern und zu emanzipieren, nicht nur durch die Praxis der Transkription, sondern auch durch Auftragsarbeiten für zeitgenössische Werke.

JUSTIN TAYLOR

Justin Taylor ist ein Musiker mit einem „begeisternden“ Spiel (*Le Monde*, Oktober 2023), dessen „Kunst, die Tasten singen zu lassen, einfach verblüffend ist“ (*Classica*, Oktober 2023). Im Jahr 2015 gewann er den ersten Preis beim Internationalen Wettbewerb Musica Antiqua in Brügge sowie den Publikumspreis und zwei Sonderpreise. Seitdem verfolgt er eine Karriere mit vielfältigen Facetten als Cembalist und Spieler auf dem Pianoforte, gleichermaßen als Solist und Kammermusiker mit seinem Ensemble Le Consort.

Justin Taylor liebt es, originelle und innovative CD-Programme zu erstellen. Sein letztes Album, *Bach et l'Italie* (Alpha Classics, Oktober 2023) gewann alle prestigeträchtigen Auszeichnungen: Diapason d'or de l'année, *Choc Classica* de l'année, Nominierung für die Victoires de la musique 2024, BBC Instrumental Choice... Justin Taylor ist bei Recitals in den größten französischen und internationalen Konzertsälen aufgetreten: Auditorium de Radio France, Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Library of Congress in Washington, Oji Hall in Tokio... und wurde darüberhinaus als Solist von zahlreichen Orchestern eingeladen.

Justin Taylor studierte Klavier und Cembalo am Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris, wo er jetzt Professor für die Einführung in das Cembalospiele ist.

Special thanks:

Justin Taylor

Frédéric Degroote & Festival Les Nuits de Septembre

Raphaëlle Legrand

Anne Piéjus

Clara, Catherine & François de Bardonnèche

Germaine Orengo

Maryvonne André,

Jeanne-Marie Lecompte

Nicolas Mathieu & Thomas Gogny

Clara Meynet-Desaire

Jeanne Soler

Didier Martin & Alpha Classics team

Recorded in February 2024 at Eglise allemande de Paris

HUGUES DESCHAUX RECORDED PRODUCER, EDITING & MASTERING

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

JOACHIM STEINHEUER GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & JULIEN YSEBAERT ARTWORK

JEAN-BAPTISTE MILLOT COVER & INSIDE PHOTO (P.2)

NICOLAS MATHIEU & THOMAS GOGNY INSIDE PHOTOS

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1078

© Sophie de Bardonnèche & Alpha Classics Music France 2024 © Alpha Classics / Outhere Music France 2024

